



Philéas Lebesgue et ses correspondants en France et dans le monde de 1890 à 1958

**Conférence de François Beauvy
Docteur ès Lettres de l'Université de Paris X – Nanterre
Président de la Société des Amis de Philéas Lebesgue**

Le samedi 2 février 2008

Philéas Lebesgue apparaît comme un écrivain essentiel après l'étude des vingt-cinq mille lettres qu'il a reçues de centaines de correspondants parmi lesquels il faut citer, entre autres, les Français Aveline, Duhamel, Guillaumin, Klingsor, Pergaud, Pourrat, les Grecs Palamas, Jean Psichari et Sikélianos, l'Italien Marinetti, l'Américain Ezra Pound, le Russe Kouprine. Auteur de romans, de nouvelles, de drames, d'essais, de critiques et de traductions, Philéas Lebesgue laisse une œuvre abondante et variée.

Né à La Neuville-Vault, près de Beauvais (Oise), le 26 novembre 1869, il publie des poèmes dès les années 1890. Enfant, il a commencé à apprendre le latin et le solfège chez un prêtre. S'y ajoutent le grec ancien et l'anglais lorsqu'il entre en classe de 5^e classique au Collège de Beauvais, où il est pensionnaire à partir du 1^{er} octobre 1882. Il quitte ce collège à l'issue de la classe de 3^e pour cause de maladie. Passionné par les littératures du monde, il apprend en autodidacte les principales langues de l'Europe. En 1926, il regroupe, dans l'Académie de province qu'il préside, les auteurs régionaux et francophones. De l'Afrique aux Antilles, il tente, en précurseur, une démarche originale qui préfigure ce que personne n'a imaginé avant lui, la « francophonie ». S'intéressant aux langues régionales, il est l'ami des picardisants Adolphe Decarrière à Remy près de Compiègne, Léon Duvauchel à Saint-Jean-aux-Bois, Edouard David à Amiens, Jules Mousseron à Denain. Il lui arrive d'écrire en picard, en provençal et en breton.

Ses poèmes en breton sont lus par La Villemarqué en 1890 et 1891. En 1915, il se lie aux poètes du Gorsedd des bardes de Bretagne, Yves Berthou et François Jaffrennou-Taldir. Ils le nomment druide d'honneur en 1928. Jacques Heugel fonde le Collège bardique des Gaules à Paris en 1933 et lui demande d'en être l'autorité spirituelle. L'ésotériste Paul Le Cour se rapproche de lui, ainsi que deux alchimistes, Savoret et Canseliet. Il publie des poèmes ésotériques et fait la connaissance du poète lituanien Oscar Milosz avec lequel il correspond de 1928 à 1937. Il s'agit d'une amitié profonde qui constitue le point le plus intéressant de l'ésotérisme de Philéas Lebesgue.

Républicain, il écrit des éditoriaux dans le quotidien *La République de l'Oise* à partir de 1911. Le « Groupe féministe primaire de l'Oise » a recours à lui en 1910. Son féminisme est présent dans ses poèmes et ses romans. En 1927, il ne refuse pas son aide à son confrère André Spire qui défend la cause sioniste. Il accorde son soutien moral aux écrivains belges qui souhaiteraient le rattachement de la Wallonie à la France. Il est le confident, dans leur exil, des anciens présidents de la République du Portugal, Teixeira Gomes et Bernardino Machado, également écrivains, ainsi que de Blanco-Fombona, ancien révolutionnaire vénézuélien, qui fait traduire et publier deux de ses romans en espagnol. Tolérant, il respecte les idées politiques qu'il ne partage pas avec certains de ses confrères. Ainsi, il est l'ami du poète Guilbeaux, compagnon de Lénine, comme du poète Maurice d'Hartoy qui a regroupé les anciens combattants en fondant les Croix-de-Feu (Ceux qui ont obtenu la Croix du Combattant au feu). Durant la Première Guerre mondiale, il soutient des écrivains qui lui écrivent des tranchées. Dès l'avènement d'Hitler, il crie au danger dans ses éditoriaux. Durant la Seconde Guerre mondiale, il défend ses administrés car il est maire de sa commune. Dans ses éditoriaux, il engage une sorte de résistance par la plume. Il encourage ses lecteurs, par exemple, en paraphrasant un cantique de Noël, en décembre 1940 : « Peuple debout ! Forge ta délivrance ! » Le Service de la censure le rappelle à l'ordre en avril-mai 1941. Il refuse alors d'écrire ce qu'on veut lui dicter et ne republiera ses éditoriaux qu'à la Libération. Fin 1941, la S.A.C.E.M. lui demande de déclarer s'il est « arien » ou « juif » et de le prouver, en ajoutant que « Toute fausse déclaration pourrait entraîner, pour le signataire, l'internement dans un camp

de concentration. »

Philéas Lebesgue s'intéresse aux arts. Il connaît le critique d'art portugais José de Figueiredo qui lui fait traduire des articles sur Rodin et l'invite au Portugal où il se rend trois fois. Georges Henri Rivière et Roger Lecotté s'adressent à lui pour les arts et traditions populaires. Il participe aux « Saisons d'Art » créées par Jean Ajalbert. En 1936, une salle est réservée à l'exposition de ses manuscrits au Musée départemental de l'Oise. Auteur de chansons interprétées par des artistes à la « T.S.F. » et de drames lyriques, Philéas Lebesgue se rapproche de compositeurs qui mettent ses drames en musique. Il traduit des chants populaires serbes et bretons. En 1945-46, il correspond avec Michel Seuphor, théoricien de l'art moderne. Des peintres illustrent ses ouvrages. Dans l'Oise, il est l'ami du céramiste Auguste Delaherche, du statuaire Henri Gréber, des peintres Alphonse Van Hollebeke, Roger Bréval, et Henri Le Sidaner chez lequel il côtoie Marthe et Emile Verhaeren à Gerberoy.

Philéas Lebesgue a écrit dans plus de deux cents revues. Il débute à l'époque du Symbolisme et publie, avec les nouveaux poètes, pour *La Plume* et *La Vogue*. Il écrit pour les principales revues qui naissent avant 1914, *Le Divan* d'Henri Martineau, *La Phalange* de Jean Royère et *La Vie* de Marius-Ary Leblond. Après 1918, il étend sa collaboration à la *Revue bleue* de Paul Gaultier. Henri Barbusse le sollicite pour son journal *Monde*. Il écrit dans des revues belges, portugaises, brésiliennes, grecques, serbo-croates, italiennes. Recommandé à Alfred Vallette par le poète portugais Eugenio de Castro dont il a traduit une œuvre, il devient rédacteur au *Mercure de France* à 26 ans. Sa première rubrique des « Lettres portugaises » paraît en mai 1896. Il est le titulaire des rubriques des « Lettres néo-grecques » en 1899, des « Lettres yougoslaves » en 1916. Sa dernière rubrique du *Mercure* paraît en 1951. Jean Psichari l'admire. Supervielle lui exprime son amitié.

Philéas Lebesgue est le traducteur de littératures peu connues. Il est l'ambassadeur d'écrivains étrangers auprès d'éditeurs français, notamment pour un Danois, un Slovène, un Roumain, un Letton et pour le Russe Constantin Balmont. Ses traductions les plus importantes sont celles qu'il fait du néo-grec, du serbo-croate, de l'espagnol et surtout du portugais, notamment *Iracema*, œuvre essentielle de la littérature brésilienne. Le *Mercure de France* lui sert de tribune. Il s'est montré un découvreur de Fernando Pessoa qu'il admire dès janvier 1913. Il collabore à l'anthologie d'Ivan Goll, *Les Cinq Continents* (1922), à *l'Encyclopaedia Britannica* (1926) et au *Grand Mémento Larousse* (1935). Il encourage le Martiniquais René Maran à écrire. Celui-ci obtient le prix Goncourt quelques années plus tard, en 1921. C'est la première fois que ce prix est décerné à un écrivain de couleur. Philéas Lebesgue est le modèle de poètes débutants qui lui soumettent leurs premiers vers. Tout jeune, Pierre Jean Jouve l'admire.

Philéas Lebesgue a trop longtemps été sous-estimé. René Maran lui écrit avec justesse, le 17 septembre 1950 : « On vous a "régionalisé" à l'excès pour ne pas avoir à avouer que vous étiez, par certains côtés de votre œuvre, un grand poète européen dont l'europhéanisme ne faisait qu'un avec l'humanité même ». Si ses romans sont oubliés, sa poésie nous reste et ses articles sont à redécouvrir. Par ses relations, par ses traductions, il a été un passeur de la littérature. Défenseur de toutes les langues (il en connaissait 23), défenseur de la francophonie, défenseur de la langue française en France dont il disait, en 1952, qu'elle est « une langue de luxe », défenseur des langues régionales enfin, il demeure une figure attachante de la littérature française. Il est mort à La Neuville-Vault le 11 octobre 1958.

Réf. François Beauvy, *Philéas Lebesgue et ses correspondants en France et dans le monde de 1890 à 1958* (Thèse de doctorat publiée avec le concours du Conseil général de l'Oise), Ed. Awen, 2004, 674 pages et 48 photos de Ph. Lebesgue et de ses confrères, avec 400 biographies en annexe et un index de 1000 noms cités. Peut se commander en librairie, à défaut à l'auteur, 332 hameau de Rieux, F.60000 Tillé, France. Tél. 03.44.48.32.50. Courriel : francois_beauvy@yahoo.fr Site : www.francoisbeauvy-picard.fr